

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 78 (1981)
Heft: 11

Rubrik: Échos de partout ; Pesées et stations d'observations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



NOURRISEMENT ET PRODUCTION

La nécessité d'augmenter toujours la productivité des colonies d'abeilles impose l'amélioration des techniques d'entretien. On a expérimenté, dans les périodes où il n'y a pas de miellées, le nourrissage stimulant des colonies d'abeilles au moyen d'un nouveau nourrisseur à grande capacité (5 à 8 l.), et la possibilité de régler le débit qui assure un flux permanent de nourriture pareille à la miellée naturelle. Pendant la période 1973-1975, le développement accru des colonies a été manifeste au printemps et en automne avec une dose de 280 g par 24 heures. Ces colonies ont donné une production supérieure, par rapport aux témoins, avec une moyenne de 39%.

V. Alexandru

TRAITEMENTS CONTRE LA NOSÉMOSE

L'action comparée de trois préparations : Fumidil B, Chinosol et Urotropine, a été effectuée dans le traitement de la nosémosse. Pour cela on a infecté, avec le parasite *Nosema Apis Zander*, 4000 abeilles ; après quoi elles ont été nourries au sirop de sucre traité avec l'une de ces préparations. Il a été établi 3 paramètres pour suivre l'évolution de la maladie, la courbe de survie, le degré d'infection (établi selon la méthode de Gross et Ruttner, 1970) ainsi que le nombre des spores produites par les abeilles.

De ces trois préparations, seul Fumidil B a un effet curatif sur les abeilles infectées de noséma ; la durée de survie a augmenté, le taux d'infection a diminué et les spores étaient sensiblement moins nombreuses dans l'intestin des abeilles traitées.

V. Steenkiste et F. Jacobs, Belgique

MÉTHYL-PARATHION MICRO-ENCAPSULÉ

Du fait que ce pesticide se présente sous la forme de grains pas plus gros que du pollen et que son efficacité, par suite de son stockage par les abeilles en même temps que le pollen, se fait sentir au moment de la consommation du pollen, peut-être au printemps suivant, les dégâts occasionnés dans les colonies deviennent incalculables. D'une récente enquête faite par l'Université de l'Etat de

Washington, nous relevons quelques chiffres: en Arizona, 1975: 1500 colonies détruites; Californie, 1977 et 1978: 3000 colonies détruites; Idaho, 1976: 2300 colonies détruites; 1978: 3500 colonies détruites. Il vaut la peine de surveiller les traitements antiparasitaires et herbicides qui se font dans un périmètre de 3 km autour de votre rucher.

«ABJ», trad. Dr C. Johansen

L'APICULTURE DANS L'HEXAGONE

L'apiculture française c'est environ 1 200 000 ruches produisant 12 000 à 15 000 tonnes de miel. Ces colonies sont conduites par environ 2500 professionnels ou semi-professionnels et 97 500 amateurs. La production des 9 pays de la CEE est de 42 000 tonnes de miel et la consommation de 128 000 tonnes. Il faut donc importer 86 000 tonnes. De ce fait, l'auto-alimentation n'est que de 32,8%.

50% de l'aide à l'apiculture accordée par la CEE sont consacrés à abaisser le coût du sucre dénaturé destiné au nourrissage. 3500 tonnes de sucre sont affectées à ce traitement à l'octosan. Les apiculteurs ne peuvent obtenir que 5 kg de sucre dénaturé par colonie.

G. A., RFA

FOURMIS ET FORÊTS

On sait, depuis 180 ans, que les fourmis jouent un rôle non négligeable dans la forêt. Ce n'est guère que depuis 50 ans qu'en Allemagne, en particulier, on étudie sérieusement ces insectes. L'effet positif des fourmis en forêt provient du fait qu'elles détruisent des quantités de parasites, de larves, d'œufs logés dans l'écorce ou le bois. Du printemps à l'automne, elles chassent sans arrêt toute la vermine. Environ 40 parasites de la forêt sont combattus par les fourmis. Une grosse fourmilière peut détruire jusqu'à 100 000 insectes par jour.

Trad. «Die Biene»

Pesées et stations d'observations

A PROPOS DES PESÉES

La Société romande d'apiculture organise et gère un service de pesées des ruches. Celui-ci fonctionne à la satisfaction générale et fournit d'utiles renseignements aux apiculteurs.

Les résultats sont, chaque mois, publiés dans le bulletin apicole. Nous aimerions attirer l'attention des lecteurs sur ce qui compose ces chiffres bruts. Sur une augmentation mensuelle de vingt kilos, la récolte de miel ne sera que de dix à onze kilos environ ; le solde se répartit en eau, pollen, nectar, cire, propolis et en développement du couvain. En effet, durant l'activité estivale une colonie normale a un besoin vital de tous ces éléments.

L'eau est un élément indispensable à la vie et au bien-être d'une ruche et celle-ci en consomme, en moyenne annuelle, de vingt-cinq à trente litres. Elle entre dans la nourriture des larves et joue un rôle dans la régulation thermique de la colonie. En période pluvieuse, le bois de la ruche étant hygroscopique, il y a une augmentation de la bascule.

La récolte du pollen est, elle, beaucoup plus importante que certains le supposent. La moyenne annuelle est, selon les cas, de trente à trente-cinq kilos. Le poids d'une pelote de pollen est de six à sept milligrammes ; cette charge est amassée dans un temps de huit à vingt minutes, suivant les conditions atmosphériques. En général, la récolte est plus abondante le matin. Les butineuses donnent leur préférence aux pollens les plus riches en azote. La composition est très complexe et variée : substances grasses, vitamines, matières minérales. C'est un aliment complet qui, administré aux larves à partir du troisième jour, est capital pour leur développement. Il prolonge en outre la vie des ouvrières. Signalons qu'il existe aussi une relation certaine entre la quantité de pollen récolté, le nombre d'œufs pondus et la surface du couvain.

Autre facteur augmentant le poids de la colonie : le nectar fraîchement récolté, qui contient 80% d'eau. Cette proportion est ramenée par la suite à 18 ou 20% par le travail des ventileuses. On comprendra aisément que, les jours de bonne récolte, le résultat soit amplifié par cette présence momentanée d'eau.

Quant à l'œuf minuscule pondus par la reine, il devient un adulte parfait en vingt et un jours, d'où une importante prise de poids.

Il faut donc tenir compte de tous ces éléments lorsqu'on compare sa récolte moyenne à celle indiquée par les stations d'observation de la SAR.

F. M.